

# BRÈVES

## Le Club de la Continuité d'Activité (CCA) a organisé son exercice de crise

Près de 80 personnes s'étaient données rendez-vous sur l'un des sites de CACEIS qui a eu l'amabilité d'accueillir le CCA pour cet événement majeur. Le scénario de cette année a été la Crue de la Seine. Joué par six cellules de crises représentant des secteurs d'activité clefs (Energie, Telecom, Banque & Assurances, secteur industriel avec l'Automobile, secteur des services avec la Restauration d'entreprise et le Gardiennage et enfin les Transports), cet exercice a été animé par une cellule « spéciale Autorités ». Des représentants de la Zone de Défense et du COGIC ont d'ailleurs joué leur propre rôle apportant une réelle plus-value à l'exercice.

Organisé par des membres du Groupe de Travail Gestion du Crise du CCA, cet exercice a mis en scène plusieurs professionnels de la crise et de la continuité d'activité, consultants et entreprises mélangés.

Les objectifs de cette année étaient l'échange d'informations entre cellules, la gestion des interdépendances externes et la compréhension des attentes des autres cellules y compris l'Etat par rapport à son propre secteur d'activité. Chaque équipe a su se mobiliser très rapidement et les échanges ont été intenses entre les cellules mais également au sein des cellules. Venant tous d'entreprises différentes, les réflexions et la compréhension des enjeux de chacun des secteurs ont été analysées en profondeur.

L'ensemble des adhérents est reparti avec une vision globale et certains nouveaux plans d'actions au sein de leur entité.



## Fukushima, l'interminable décontamination

Quatre ans après le séisme et le tsunami du 11 mars 2011, qui ont dévasté le complexe atomique de Fukushima-Daiichi, la radioactivité demeure partout : dans les réacteurs, comme dans les sous-sols gorgés d'eau. Plus de 6 000 ouvriers se relaient en permanence pour une gigantesque entreprise de démantèlement, qui ne sera pas achevée avant plusieurs décennies.

Chaque jour, 350 m<sup>3</sup> d'eau douce sont injectés, pour refroidir trois des six réacteurs qui étaient en fonctionnement lors de la catastrophe (les unités 1, 2 et 3).

Cette masse liquide, qui, au contact du combustible nucléaire dégradé, se charge en radioéléments solubles (césium, strontium, antimoine, tritium...), s'écoule dans les sous-sols

des bâtiments : ce sont donc 650 tonnes d'eau radioactive qui doivent être pompées et traitées quotidiennement, avant d'être réintroduites dans le circuit de refroidissement ou entreposées sur le site, dans près d'un millier de réservoirs. Le stock augmente et se monte actuellement à 600 000 tonnes, alors que Tepco a d'ores et déjà prévu une capacité de stockage de près de 800 000 tonnes.

Pour stopper ce cycle infernal, des systèmes de décontamination ont été mis en place, mais sont plusieurs fois tombés pannes. Ils peuvent désormais traiter jusqu'à 2 000 m<sup>3</sup> d'eau par jour, pour en éliminer l'ensemble des radionucléides, à l'exception du tritium, pour lequel il n'existe pas de procédé d'extraction. Tepco espère avoir bientôt dépollué toute l'eau entreposée sur le site si le rythme actuel est maintenu, mais l'entreprise a annoncé récemment que cet objectif ne serait pas atteint avant courant mai.